

## ***La fortune du passager est-elle celle du lecteur?***

**Naïm Kattan. *La Fortune du passager*. Montréal. Éditions Hurtubise HMH. 1989**

**Guy Monette**

Number 59, November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42389ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Monette, G. (1990). Review of [*La fortune du passager est-elle celle du lecteur?* / Naïm Kattan. *La Fortune du passager*. Montréal. Éditions Hurtubise HMH. 1989]. *Liaison*, (59), 19–19.

# La fortune du passager est-elle celle du lecteur?

par Guy Monette

Tant à cause de sa variété que de sa nature, l'œuvre de Naïm Kattan est difficile à classer; mais quiconque la fréquente un tant soit peu y reconnaît, outre le très riche bagage culturel du critique et la sagacité de la pensée de l'essayiste, des constantes comme la précarité des relations amoureuses, l'incommunicabilité entre les êtres, la quête de l'identité, l'exil et l'errance, l'usage des dialogues sans profondeur et la connaissance des êtres par les tropismes observés plutôt que par de longues descriptions psychologiques.

Dans son dernier roman, Naïm Kattan s'éloigne de la veine semi-autobiographique qui caractérisait ses trois premiers romans. En ce sens, **La Fortune du passager** se rapproche de ses nouvelles et on pourrait même dire qu'il s'agit d'une suite de nouvelles couvrant les diverses étapes de la vie d'un même personnage, Ezra Aslan, sur une période d'environ vingt ans. Alors que les romans précédents mettaient en scène un narrateur-héros, **La Fortune du passager** présente un narrateur omniscient et souvent légèrement ironique envers le personnage principal; ce narrateur prend en charge un récit où les dialogues abondent. Il se crée ainsi un effet de distanciation envers Ezra Aslan, ce qui rend parfois sa psychologie difficile à suivre. On doit la plupart du temps deviner les motifs de ses gestes et de ses décisions. Cette technique du non-dit, qui tient à la fois au caractère du héros et au point de vue narratif adopté, n'est pas d'un maniement facile et peut laisser plus d'un lecteur sur sa faim.

Le roman débute sur l'arrivée du héros à Genève. Ezra Aslan est à la recherche de Jouri Fettaï à qui il a confié sa fortune au moment de son départ forcé d'Irak. Mais Jouri est à Londres, cherchant à se dérober d'Ezra. Commence alors une longue et infructueuse chasse à l'homme

qui mènera le héros de Londres à Paris, puis à Rio, New York et, après un bref séjour à Hong-Kong, à Toronto. Finalement, après vingt ans, Ezra reviendra en Israël où il reverra Jouri mais refusera de lui parler, deviendra amoureux de la fille de ce dernier et décidera de l'épouser. Durant tout ce temps, il passera d'un emploi à l'autre, travaillera pour d'autres juifs dans diverses villes ou s'associera à eux et deviendra millionnaire. Dans chaque ville, il entretiendra des liaisons amoureuses aussi rapides que superficielles; il aura ainsi plus facilement l'impression de s'intégrer à ces divers lieux.

Un tel résumé laisserait croire à un roman touffu; or il s'agit au contraire d'un roman très dépouillé. Autant de lieux différents feraient soupçonner un texte plein d'exotisme; or l'auteur a choisi la retenue, pour ne pas dire la monotonie. Avec autant d'aventures amoureuses, on pourrait se croire en présence d'un roman érotique ou plein de passion; mais encore ici la retenue est de rigueur et, si l'on excepte le nombre et la rapidité des liaisons, les épisodes amoureux sont peu développés et souvent presque tous bâtis sous le même modèle. Puisque le héros fait fortune dans les affaires et se déplace autant, il pourrait s'agir d'un roman d'aventures ou de conquête du pouvoir. Or on voit très peu Ezra à l'œuvre, bien qu'on affirme qu'il a des dons d'homme d'affaires.

Tout ce qui ferait de ce texte un roman accrocheur a été volontairement éliminé. Il ne reste qu'un homme à connaître en l'observant agir et se débattre avec l'intolérable platitude de vivre. « Il a agi légèrement, poursuivi des ombres, d'une capitale à une autre, d'une ville fabuleuse à une plage de rêve, sans être entièrement là, sans pouvoir vivre le présent, car il cherche à tout prix à fuir le passé et à éviter le lendemain » (page 145). Le récit se prolonge de ville en ville, de femme en femme, chacune —

ville et femme — formant un épisode (ou une nouvelle) dont le héros semble se tirer avec une incroyable chance et bonne fortune pour se relancer dans un autre.

Le dernier épisode, en Israël, est en quelque sorte un retour aux sources. Le judaïsme, toujours présent en sourdine dans le roman et chez le héros se voit réintégré: « Veux-tu que je te raconte ma vie? [...] Ennuyeuse. Une histoire de religion et d'argent, [...] Il écoutait sa propre histoire et la trouvait dérisoire » (page 115). On est en Israël; Ezra récite le *kaddish* pour sa mère, et le « Tu es belle et tu es brune et tu es brune et belle, belle parce que tu es brune » (page 338) qu'il adresse à son épouse Tamar est un écho du Cantique des Cantiques. Finalement, le héros aura su apprendre à vivre le *hic et nunc* et à jouir du lieu et de la femme en pleine possession de la fortune qu'il se sera faite ou qu'il aura toujours eue en lui.

Naïm Kattan, **La Fortune du passager**, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1989.

Naïm Kattan  
Photo : John Evans

